Épisode de la guerre de 1870 : Épisode du siège de Schlestadt

Numéro d'inventaire : 2022.0.22
Type de document : couverture de cahier
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1911
Collection : Collection Leclanché Frères
Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie
Description : Couverture de cahier en papier beige. Chromolithographie sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en noir sur la 4e de couverture.
Mesures : hauteur : 22,1 cm ; largeur : 17,5 cm
Notes : Couverture de cahier appartenant à une série non numérotée sur les épisodes de la guerre franco-allemande de 1870, produite par la maison d'édition Leclanché Frères. Au dos, texte explicatif sur le siège de la ville de Schlestadt . Au recto, image qui représente cet épisode historique.
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Histoire et mythologie
Représentations : scène historique : guerre de siège / Représentation d'un épisode du siège de Schlestadt. Les Français, dissimulés derrière des rochers et des buissons, surprennent une troupe de cavaliers allemands qui assiègent la ville.

1911
COLLECTION
HONNEUR
PATRIE
LECLANCHÉ FRÈRES
ÉPISODE DE LA GUERRE DE 1870
Cahier de devoirs
Appartenant à Grandsire Marius
Épisode du siège de Schlestadt.

ÉPISODE DU SIÈGE DE SCHLESTADT

Les assiégés repoussent une troupe de Bavarois.

Le 4 septembre 1870 les troupes allemandes se présentaient devant Schlestadt et sommaient la place de se rendre. Sur le refus du brave commandant de Reinach, chargé de la défense, l'ennemi entreprit immédiatement le siège.

Schlestadt n'avait qu'une faible garnison composée de 280 lanciers, d'un bataillon de mobiles du Bas-Rhin de 1.200 hommes, d'une demi-batterie d'artillerie de ligne et de quatre batterie d'artillerie de la garde mobile. Il y avait aussi 122 bouches à feu dans la place, mais la plupart étaient des canons lisses.

Les ouvrages avancés qui défendaient la ville avaient dû être abandonnés et en partie détruits faute du personnel nécessaire pour les défendre.

La ville restait défendue par son enceinte bastionnée, en forme d'octogone, protégée par trois cavaliers ; au sud, le barrage de la rivière l'Ill, produisant une inondation de deux kilomètres, rend la place presque inabordable de ce côté.

C'est au nord, au nord-ouest et à l'est que les assiégeants travaillèrent à établir leurs batteries.

Autant que le lui permettait le faible effectif de la garnison, le commandant de Reinach ne cessa d'inquiéter l'ennemi par de fréquentes reconnaissances et des sorties ayant pour but d'entraver et de détruire ses travaux de siège.

Notre gravure représente une de ces sorties : les assiégés surprennent et mettent en déroute une troupe de Bavarois.

Malgré les efforts de la défense, l'ennemi, bien supérieur en nombre, put établir ses batteries de siège, et, le 19 octobre, il commença le bombardement. La place répondit aussi vivement que le permettait l'infériorité de son armement. De nombreux incendies se déclarèrent dans la ville. Enfin, la première parallèle fut ouverte ; dans la nuit du 22 au 23 octobre six nouvelles batteries, contenant 36 pièces de siège, 28 obusiers et 8 mortiers, furent établies et ouvrirent le feu à neuf cents mètres : à 2 heures de l'après-midi 20 canons de la place étaient démontés ; à 3 heures toute la partie sud-ouest de la ville était dévorée par les flammes ; et le bombardement continua sans interruption jusqu'au lendemain. Une plus longue résistance était devenue impossible et Schlestadt dut capituler.